

I

Le tigre des fjords

Si vous aviez vu la tête de ma mère quand on lui a appris mon nom : Vasko. Une minute auparavant, je n'étais qu'un de ses quatre petits et voilà que je devenais, quelques semaines à peine après ma naissance : Vasko, Seigneur de Cieutat, un très vieux bourg du piémont pyrénéen. Il faut dire que cela en jette. Tzigane, ma mère, a haussé les épaules. Vasko, a-t-elle miaulé, c'est un nom de voyageur, pas de seigneur. Non mais, ai-je boudé, il y a sûrement des seigneurs qui voyagent ! Et si ce n'est pas le cas, je serai le premier.

Je ne croyais pas si bien miauler, si vous voulez tout savoir. Tout a commencé samedi dernier. Je les ai vu se pointer, elle et lui, un peu déconfits par quelques heures de route. On m'a de suite glissé dans les bras du type, un grand zigoteau à lunettes, cheveux en brosse, moustache et barbiche à l'espagnole. C'est, paraît-il, mon maître. Il m'a cajolé un bon bout de temps tout en causant avec Clarisse, mon ancienne patronne, la nounou en quelque sorte. Il a répété plusieurs fois mon nom comme s'il avait du mal à l'enregistrer ; c'est pourtant lui qui l'a choisi. Vraiment bizarres ces humains. Et puis je suis passé des bras de monsieur à ceux de madame, un bout de femme très aimable avec de jolies taches de rousseur autour du nez. Nouvelles papouilles. Heureusement que j'aime ça. En voici deux qui ne vont pas se faire prier pour s'occuper de moi, me suis-je miaulé en clignant des yeux.

On a tous fait le tour de la maison et du jardin, on a vu mes potes et mon frangin Vouglan. Les soeurettes, elles, avaient déjà mis les bouts. On a salué le papounet, Totem ; une crème celui-là. Mais une crème imposante car ma nouvelle maîtresse l'a trouvée un peu lourde. Pas sur l'estomac mais dans ses petits bras ! Et ça parlait, ça parlait... je me suis demandé si on allait partir le jour

même ou si on allait y passer la nuit. Le grand a arrêté de poser des questions et la nounou a sorti les papiers. C'est qu'il faut en faire des papiers dans ce pays ! Ils ont écrit mon nom partout et ajouté le leur. Comme des vedettes. Du coup, ils ont tout signé et se sont partagé les feuilles. Mon maître a soigneusement rangé mon carnet de santé et plein de photos de mes aïeux dans sa sacoche et on a fini par mettre à la voile.

Madame a pris le volant et monsieur m'a gardé sur les genoux. Une vraie machine à caresser cet homme-là. On a roulé une heure, sans doute un peu plus. J'ai trouvé ça un peu long pour une première ; je n'imaginai pas ce qui nous attendait le lendemain. On a marqué une étape chez un autre grand loustic et sa femme, un peu plus haute sur pattes que ma maîtresse mais aussi gentille. Et là, c'était extraordinaire. Tandis qu'ils papotaient autour d'un godet, un de ces picrates de précision qu'on tire dans la région, je me suis livré, comme un grand, à ma toute première véritable exploration en territoire inconnu. Ils m'avaient laissé toute la maison. Que de curiosités ! Lorsqu'ils sont passés à table, j'ai pointé mes vibrisses pour voir si tout se passait bien. On m'a servi de délicieuses petites croquettes dans une écuelle flambant neuve. J'ai connu des moments plus dramatiques. Les grands ne parlaient plus de moi ni de mon grand-père, Peer Gynt, qui fut un sacré champion. Ils parlaient surtout de peinture, d'arts plastiques comme on dit de nos jours. J'ai vite compris qu'ils étaient du même métier. Et que je n'allais pas tarder à servir de modèle. Décidément, mon maître est gâté : une douce muse pour compagne et un fauve gentil pour modèle de choc ! L'autre dame mignonne a conclu que j'étais assurément un sujet d'avenir. Cela fait plaisir de rencontrer des gens qui ont le bon œil ! Ensuite, on a tous dormi un peu. Moi, tout près de mes maîtres qui savouraient de me savoir avec eux. Puis l'heure du départ a sonné et on est remonté, le grand, la petite et moi, dans la voiture toute bleue, juste avant l'orage. On a roulé cinq minutes et le ciel s'est fait essorer comme une grosse éponge. Qu'est-ce qu'on a pris ! Heureusement, mon maître me serra tout contre lui tandis que madame s'agrippait au volant pour nous sortir de ce bazar. C'est à ce moment précis que je me

suis miaulé que la vie de modèle serait certainement plus tranquille que celle d'explorateur. En cours de trajet, on a échangé les places et j'ai fini par m'allonger à l'arrière, sur la banquette rabattue. C'était bien. Finalement, nous sommes arrivés à bon port en fin de journée. On avait croisé pas mal de monde, beaucoup de sauvages et quelques abrutis. Selon mon maître, leur nombre est en pleine croissance. Je suis sincèrement content d'être un chat. Et pas n'importe lequel. Je suis un des plus beaux spécimens de tigre des fjords. Seigneur des forêts scandinaves et très bientôt, des Pyrénées entières.

Croyez-moi, vous entendrez parler de Vasko 1^{er} tout autour de la planète !

2

Les jardins d'Edvard

Si j'avais su écrire comme je miaule, j'aurais sans doute envoyé une petite lettre à ma mère pour lui raconter mon voyage et, surtout, mon arrivée à la maison. Ma nouvelle maison. Mais comment lui aurais-je expliqué que c'est encore un domicile temporaire ? Miaulons que nous marquons une nouvelle étape. Beaucoup plus longue que la première certes, mais loin d'être déplaisante. J'ai appris qu'on ne resterait pas plus d'un mois dans ces quatre pièces vastes, lumineuses et presque vides. Ce qui leur donne l'air d'être plus immenses encore. Ce qui n'est pas pour me vexer ; j'ai toujours su qu'il me fallait un grand territoire. On est un seigneur ou on ne l'est pas. Et c'est ainsi que j'ai passé ma deuxième nuit d'explorateur loin de ma mère Tzigane, de mon frère Vouglan, de ma nounou et de ma copine Solène. Mais franchement, je ne me suis pas senti du tout abandonné tant le grand zigoteau à lunettes et sa compagne sont d'une tendresse et d'une attention rares. Lundi matin, au réveil, j'ai saisi que j'allais dorénavant vivre avec des gens pour le moins singuliers. Mon maître se lève le premier pour préparer le petit déjeuner. Agréable surprise : Vasko est le premier servi. Là, il a marqué un nouveau point. Il dresse ensuite la table sur la terrasse en jetant un œil sur le beau soleil en train de se lever derrière la maison des voisins. Il fait infuser le thé. Un thé à la bergamote, façon russe semble-t-il. Il coupe des tranches de brioche qu'il dépose aussitôt dans une petite corbeille en bois, il remplit deux verres de jus d'agrumes et allume la radio. Des sons étranges se répandent dans l'air, je dois faire tourner mes grandes oreilles dans tous les sens. C'est étrange mais c'est beau. Si, je vous assure, les Skogkatts sont des esthètes, surtout des mélomanes. On dirait parfois le chant d'un oiseau, sûrement un bel oiseau. Cela me plaît énormément. J'apprends

qu'il s'agit d'une sonate pour violon et piano. Pas mal du tout, je le note dans un petit coin de ma cervelle. Mon maître est allé chercher sa muse qui descend maintenant l'escalier, encore à moitié endormie. Moi, j'ai fini de casser la croûte. Je me choisis un endroit, histoire de réfléchir ; la chilienne aux rayures jaunes et blanches fera parfaitement l'affaire. Que vais-je bien pouvoir faire aujourd'hui ? Le grand et la petite grignotent sur la terrasse illuminée par un soleil en pleine forme. C'est le matin pour tout le monde. Quand leurs bols sont vidés, ils s'en reviennent pour m'honorer d'une caresse. Merci de ne pas m'avoir oublié. Et puis monsieur se jette sur la vaisselle tandis que madame monte faire sa toilette. Ce sera ainsi tous les jours. Lorsque ma maîtresse redescend, elle est habillée des pieds à la tête. Elle est belle et parfumée. Elle va partir. Le grand me prend dans ses bras et m'emmène jusqu'au portail pour saluer la belle qui disparaît bien vite dans son carrosse tout bleu. Nous, on rentre. Dommage, j'aurais bien fait une visite du jardin mais il paraît que c'est pour plus tard. Mon maître investit la salle de bains à son tour. Dans ce cas, je fais moi aussi ma toilette. Dans ma chilienne préférée. Après, je sens bien qu'on va jouer un peu. Une bonne partie de foot-petite-balle. Sans rire, c'est épuisant ! Il est rigolo, le grand, mais moi, je suis vanné au bout du quart d'heure. J'ai à peine plus de douze semaines, il me faut récupérer. Mon maître aussi, miaulerait-on. Il s'installe au bureau après avoir glissé un disque argenté dans le petit tiroir qui sort du poste de radio. J'ai pigé : c'est la machine à faire de la musique.

Une belle et bonne machine scandinave, mon maître a du goût. Presque instantanément, des notes s'échappent comme des papillons et virevoltent sous le plafond. Je reconnais, c'est du piano. Et cela va durer toute la journée. Incroyable. C'est très beau et très bon pour buller dans la chilienne, je vous le garantis. C'est un certain Fryderyk qui va colorer nos vies avec son piano durant la matinée. On miaulerait que cette maison ne peut pas tenir debout sans Chopin. La musique doit faire partie des murs. Comme mon maître constate que j'apprécie d'emblée cette nouvelle vie, il ne manque pas de commenter ce

qu'il fait et ce qu'il choisit comme programme musical. Pour l'instant, je n'y connais pas grand-chose mais je ne demande qu'à apprendre. On prétend que le skogkatt est très intelligent ; je peux le confirmer.

Après le déjeuner, on joue encore. J'adore. Et puis, histoire d'honorer le nouveau venu que je suis, mon maître m'offre les plus belles pages d'un type bien de chez moi, Edvard Grieg. Les forêts norvégiennes en la, en do, en si... un parterre de délices. Je dois miauler que je suis comblé. Je sombre dans le sommeil, emporté en voyage au bord de lacs et de rivières aux reflets magiques, paradis des pêcheurs à deux et à quatre pattes. En lisière, se dressent élégamment des fleurs géantes visitées par des oiseaux aux couleurs fantastiques. Le décor est planté, c'est ma toute première sieste dans les jardins d'Edvard.